



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Le-marche>

# Le marché

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1986 - N° 850 - novembre 1986 -

Date de mise en ligne : mardi 7 juillet 2009

Date de parution : novembre 1986

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

Nombriels de notre univers économique, point de mire des producteurs et des négociants, le Marché ne figure pourtant qu'une très minuscule planète de cette vaste orbite au sein de laquelle continuent d'errer mille besoins cherchant en vain à se manifester, durant que mille efforts s'y perdent et s'y dispersent attendant que soit fondé tout un potentiel énergétique et humain. Univers sans vie, univers mort aux besoins qualifiés d'imaginaires, tel apparaît ce no man's land économique ignoré de l'économiste et du statisticien, bien qu'il grouille d'une humanité débordant d'appétences.

Libre ou organisé, le Marché a ses lois, ses conventions. Aux dires de ses partisans, le libre marché sélectionnerait les meilleurs en éliminant les incapables. Il sanctionnerait les mauvaises gestions, cause de gaspillages, favorisant ainsi le consommateur auquel il garantirait le plus juste prix. De tels propos procurent sans doute un certain confort intellectuel, mais il convient de les tempérer par quelques remarques serrant de plus près la réalité.

Libre marché, libre concurrence, ces mots piéges font penser au libre-renard admis à pénétrer dans un libre-poulailler pour y saigner de libres-poulets. Le Marché s'est organisé sous la pression des circonstances en vue de faire front aux débordements de production qui, à tout instant, peuvent entraîner l'écroulement des prix, des ruines, des faillites, des licenciements, des désordres sociaux, des bouleversements politiques.

Les dimensions du Marché, l'étendue de ses débouchés SOLVABLES, ne s'ajustent qu'accidentellement aux dimensions de l'offre, le divorce ayant tendance à s'aggraver entre les cadences de production et la progression, moins fantasques, des revenus. Alors que dans un marché sous-approvisionné, l'ajustement de l'offre à la demande s'effectue sans difficultés au moyen de hausses de prix, « l'emboîtement », dans un marché surapprovisionné, met en jeu, toute une série de mesures, de roueries, d'astuces, d'artifices, en vue de soutenir les prix, en vue de contenir l'offre, de la limiter à la capacité d'absorption du Marché. D'autre part, l'emboîtement est tenu d'observer des délais tels que l'accumulation des stocks ne franchisse pas le niveau défini au planning de l'entreprise.

C'est dire l'épreinte lutte à laquelle doivent se livrer les offrants pour tenter de substituer leurs propres ventes à celles d'autrui, le souci de survivre commandant à chacun de provoquer la mort commerciale d'un concurrent, de se réjouir des épreuves qui l'accablent, d'une maladie, d'un incendie, d'un accident, de tout ce qui peut conduire à réduire son activité.

Tous les malchanceux seraient-ils des incapables ? Doit-on considérer comme tels le petit exploitant qui, en dépit d'efforts consciencieux et des excellents rendements obtenus, n'arrive plus à vivre sur le produit de ses ventes ? Et cet autre, victime des intempéries, d'une épizootie ? A ce compte, ne devrait-on pas ranger parmi les incapables, les rapatriés, les sinistrés, les victimes des guerres ?

En revanche, l'Économie de Marché fait la part belle aux ruffians, aux escrocs, aux voleurs, aux spéculateurs, aux affameurs, aux profiteurs de guerres, aux joueurs, aux tricheurs, aux fraudeurs, aux intrigants, aux concussionnaires, aux bien-nés, aux usuriers, aux faussaires, aux élus de la chance et du hasard, aux catins, à ceux qui pourrissent les consciences, corrompent et dépravent nos sociétés.

Le consommateur roi ? l'arbitre du Marché ? Drôle de sire en vérité que les publicistes prennent par le bout du nez pour le conduire là où il n'avait nulle envie de se rendre ! Singulière liberté que celle du consommateur anesthésié de propagandes, submergé d'injonctions, abruti d'images et de sons, et auquel est imposée la lourde charge de subvenir, bon gré, mal gré, à l'entretien d'innombrables parasites,

aux inconvenantes dépenses de ceux qui s'enrichissent à ses dépens, au financement d'opérations totalement étrangères à son mieux-être, ou d'innocentes de toute utilité en soi.

Le consommateur à revenus fixes serait bien naïf d'attendre du Marché quelque avantage de prix dû aux effets de la concurrence. Les rabais passagers qui apparaissent ici et là, ne durent que le temps de soulever la clientèle d'un concurrent. Toutefois, à cette méthode jadis classique, tend à se substituer

## Le marché

de nos jours, l'autofinancement d'une publicité d'émotionnelle qui, tout en raffermissant les prix, ne manque pas de procurer emplois et profits.

Sans la socialisation de maints débouchés, sans cette razzia de l'épargne à travers l'impôt, les services imposés et les prix, sans l'intervention de l'Etat à presque tous les stades de l'activité économique, sans les gaspillages, sans les guerres, sans les armements, sans ce recours constant aux formules malthusiennes, destructions et stockages, sans la mise en condition du public, les perspectives du Marché seraient aujourd'hui infiniment plus tragiques.

Faut-il se réjouir pour autant de traîner un pareil boulet devenu de jour en jour plus pesant, plus incommode, plus frustrateur ? Doit-on toujours reprocher à nos paysans de trop belles récoltes récoltées INUTILES lorsque le Marché les refuse ?

Doit-on continuer d'endiguer cette fausse abondance appelée cependant par des millions de foyers si rarement responsables de leur impécuniosité, entourés d'inaccessibles richesses dont l'écoulement reste si lent durant que les besoins bouillonnent

N'est-ce pas faire preuve d'un singulier égarement de l'esprit, que de conclure, comme le font des moralistes et de pseudo-humanistes trompés par les apparences, à l'efficacité de l'Economie de marché, en passant sous silence les destructions et les millions de morts dûs aux guerres, les gigantesques gaspillages, les dépenses d'efforts, tout ce déchet matériel et humain sur lequel repose une fragile prospérité constamment remise en cause ? Toutes les guerres ne visent-elles pas à de nouveaux partages des Marchés, à l'élargissement des débouchés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières ? Enfin, n'intervenant qu'après que des équipements aient été construits pour être ensuite détruits ou abandonnés, les faillites ne plongent-elles pas en outre dans la gêne des salariés irresponsables ?

L'Economie de marché entrave le Progrès. Elle stérilise les inventions susceptibles d'allonger les durées d'usage, de détruire une rente de rareté, de menacer un investissement avant qu'il ne soit amorti. Des médecins trouvent normal d'abandonner leur clientèle si les soins qu'ils prodiguent ne les enrichissent pas assez vite.

N'incriminons pas les Hommes. C'est au système économique, devenu foncièrement taré, radicalement vicié, qu'il faut s'en prendre, et à lui seul. Cet humanisme auquel se réfèrent si souvent nos grands affairistes ne saurait trouver sa place dans un jeu pareillement cruel, barbare, impitoyable, si parfaitement amoral, conçu pour écraser ceux que le hasard a rendu impécunieux, incitant chacun à se réjouir du malheur des autres chaque fois qu'un profit en est escompté.

La capacité fiscale des assujettis impose sa limite aux débouchés artificiels créés par les dépenses de l'Etat, alors que les forces de production prennent de jour en jour plus d'ampleur. Est-ce à dire que l'effondrement du Marché serait proche, ou bien devons-nous subir à nouveau les périls d'une guerre chaude ou tiède qui, par ses destructions, l'aidera à respirer en desserrant ce carcan qui l'étouffe : la profusion des richesses ?

Finira-t-on par admettre que puisse naître un Marché LIBRE sur lequel une production LIBRE, libérée de tous ses freins, irait sans effort, grâce à ses prix dissociés des coûts, grâce à d'autres usages monétaires, à la rencontre du consommateur, jusqu'aux confins de cette « nébuleuse » considérée aujourd'hui comme « off limits ».

Mais nos faux « sages » nous embarquent, contre notre gré, sur un chemin qui n'est ni celui de la raison, ni celui du bon sens.